

Le Doubs et le tourisme de Biaufond à La Motte

Autor(en): **J.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **10 (1939)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Doubs et le tourisme de Biaufond à La Motte

I. Dans la vallée du Doubs

En notre siècle de bruit et de vie enfiévrée il est encore une contrée enchanteresse et silencieuse où un séjour, même de courte durée, ne manque pas de calmer les nerfs les plus fatigués. Nous voulons parler de la vallée du Doubs, de Biaufond à La Motte. Rien de plus paisible et de plus reposant que les rives du fleuve qui, né en France, côtoie longuement deux pays, pénètre un instant en Suisse, puis va rejoindre la terre qui l'a vu naître. Peu de vallées ont conservé un aspect aussi primitif et aussi sauvage. Les côtes du Doubs sont soutenues par de grands bancs de rochers alternant avec des zones boisées de sapins et de hêtres. Quelques ravines les découpent et permettent à des sentiers en lacets de conduire sur les hauts plateaux. La vallée a connu jadis une grande animation, mais elle recouvre insensiblement son ancienne solitude. Les usines électriques qui s'échelonnent sur les rives en troublent à peine l'émouvant silence. Les côtes sont trouées de baumes et d'antrès; la brume et les ténèbres y sont parfois si denses que les gens du pays disent qu'il y fait noir comme dans la panse d'une vache noire. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que la vallée du Doubs soit, comme la Bretagne, une terre où fleurissent les légendes. Celles-ci nous parlent d'intersignes, d'âmes en peine, de trésors cachés, d'animaux fantastiques, de « cieuletons ¹ », de « rétons ² ».

La rivière, si irritée du Saut du Doubs à la Rasse, s'apaise à Biaufond et ne s'emporte plus guère que dans la profonde cluse de la Goule et les rapides du Lôd de Soubey. En certaines parties de son cours elle dispense une eau tourmentée et en d'autres elle coule paresseusement. Le promeneur est alors envoûté par le silence si profond et ses pas ralentis par un charme mystérieux. En amont du Refrain ou de Bellefontaine, dans les parages de la Bouège, en maints lieux encore, c'est le pays du silence, du cours d'eau qui ne fait pas de bruit, qui paresse parmi les herbes flottantes et les chevelures profondes.

La vallée du Doubs n'est toutefois pas la contrée de la monotonie. Après chaque méandre, le paysage est inattendu, sans

1) feux-follets. 2) Echo.

cesse renouvelé. Le fleuve s'est creusé un gigantesque sillon ; il a rongé les côtes qui le bordent, crevé des rochers, contourné des obstacles, changé de lit comme à la Charbonnière, en aval de Soubey. S'il a peut-être uni jadis ses eaux à celles du Rhin il fait vole-face, de nos jours, à St-Ursanne, et son embouchure dans la Saône, à Verdun, ne se trouve qu'à une assez faible distance de sa source au flanc du Mont-Risoux.

Qu'elles sont délicieuses les flâneries le long de ses rives ! La lumière joue sur les feuillages et les eaux où se réfléchit tout le paysage renversé et tremblant, où se penchent, ici, les rameaux purs des hêtres, là, ceux des saules échevelés. L'eau transparente coule sans bruit sur les graviers où se reposent les bancs de vairons, où se dandinent les ablettes en balade, où chaque pierre abrite un chabot. Dans les bassins, au-dessus des barrages, elle est noire et profonde, avec de troublantes splendeurs. Ailleurs, elle se creuse des gouffres nommés « gours » ou « virats », où l'eau tournoie inlassablement, pour former ensuite de petits rapides, les « gottes », que remontent les ombres ou les truites arc-en-ciel. On trouve de temps à autre des anses vaseuses, où l'on pêche les grenouilles au printemps, où fleurissent les iris jaunes et les nénuphars, et des îlots idylliques, parfois cultivés.

Sur ce silence, cette lenteur, cette impassibilité, la lumière multiplie ses jeux célestes et les saisons prodiguent d'in vraisemblables richesses. L'été répand dans les côtes toute la gamme de ses verts et le Doubs colore de feux diaprés ses paillettes d'écume. Quand le soleil « prend sa meüssie¹ » l'ombre envahissante qui poursuit la lumière et l'astre qui disparaît dans une orgie de couleurs variant chaque soir offrent un féerique et saisissant tableau. En automne, quand les hauteurs sont ensoleillées, la rivière est parfois mélancolique comme son nom celtique. Elle est alors éclairée par une lumière diffuse qui rend opaque le frétillement des vagues sur les rocs moussus. Mais cette saison prodigue dans les futaies la magnificence de ses ors les plus vifs, de ses bleus les plus rares et de ses rouges les plus sombres.

En hiver, c'est un paysage de cristal impressionnant que composent les glaçons gigantesques suspendus comme une chevelure rigide aux rochers surmontés d'une coupole de glace.

A chaque instant des ruines attirent le regard étonné du voyageur qui parcourt la vallée ; vieux moulins et « rasses² » dont la « vauche³ » a été emportée par une crue de la rivière, anciennes verreries et maisons de ferme croulantes. Mais ces vestiges, qui n'ont rien d'attristant, évoquent une vie disparue ornée de précieuses rêveries.

1) se couche ; 2) scierie : « savoures » en patois vadais ; 3) roue motrice.

Et toujours ce silence profond, apaisant, à peine troublé de temps à autre par la « bille » qui dévale dans un « dgé¹ », le coup de feu éloigné du braconnier, le cri de la « vannatte² », qui plane au-dessus de la vallée, le bruit harmonieux de la rame, plongée doucement dans les flots ou celui de l'« hairpi³ » tombant dans la nef. Les pêcheurs silencieux sont aussi immobiles que les saules des rives ; les gardes-frontière marchent à pas feutrés ou, tapis dans un fourré, épient les allées et venues des riverains.

Qu'elles sont accueillantes et claires les auberges du Theuseret, de la Verte Herbe, du Moulin Jeannotat, de Clairbiez, de Tariche, de Montmelon, d'Ocourt, de La Motte et qu'ils sont avenants et rians les hôtels de la Goule, de Goumois, de Soubey, de St-Ursanne ! La bonne cuisine du pays, les vins réputés, y attirent de nombreux gourmets et l'on y peut faire, à peu de frais, de délicieuses cures de repos. Suivant l'établissement et la saison on vous y servira d'alléchantes spécialités : truite et ombre du Doubs, friture de poisson blanc, grenouilles, escargots, champignons, porc fumé, « bresi⁴ », poulets et pigeonneaux de la ferme, civet de lièvre, cuissot de chevreuil, voire parfois hure de sanglier, fromage du pays, tête de moine de la Montagne. Comme coup « du milieu » ou de l'étrier, l'on a que l'embarras du choix : eaux de cerise, de prune, d'alise, qui mettent de la joie au cœur et font péprier comme des oisillons, de prunelle, d'où s'échappe la senteur des haies vives, de framboise, de mûre, souveraine contre les maux de gorge, et de gentiane, l'excellent élixir digestif.

L'on éprouve un réel plaisir à coudoyer les gens de la contrée : petits éleveurs et cultivateurs, pêcheurs, chasseurs, boisseillers, vanniers, bûcherons et charbonniers. N'allez pas croire les mauvaises langues qui les soupçonnent d'être de fieffés contrebandiers ou d'incorrigibles braconniers d'eaux douces ou des bois. Qu'il est savoureux de les entendre parler dans la même salle d'auberge, les patois les plus divers, avec des intonations douces, rudes, traînantes ou chantantes. Le « n'ât-ce pon ?⁵ » des Francs-Montagnards, le « iqui, illai⁶ » des Francs-Comtois, le « lais Due !⁷ » des bonnes gens de Goumois, alternent avec le « las moi !⁸ » des indigènes des Clos du Doubs, le « inco⁹ » des « Valdais » ou le « touedge¹⁰ » des Ajoulots.

On a pu faire une ample moisson de chansons populaires et de « fôles¹¹ » auprès de ces gens pourtant si discrets, qui prétendent qu'un pêcheur digne de ce nom ne doit pas même confier ses secrets à lui-même. On ne flotte plus les trains de bois du

1) glissoir ou glissaire ; 2) sorte d'épervier de roche ; 3) gaffe ; 4) bœuf boucané ; 5) n'est-ce pas ; 6) ici, là ; 7) Hélas Dieu ! ; 8) Hélas, moi ! ; 9) encore ; 10) toujours ; 11) contes fantastiques.

Saut du Doubs à Audincourt mais ces bons chanteurs n'ont pas oublié le chant des « piqueurs de barque et de rive » :

¹ *Maindgeans in tchâdiron de gaudes,
Vétans nos tot pus véyes blaudes
Et peus : En nê ! contre Adincoué,
Nos étieupans chus gotte et goué...*

Ils chantent encore la « romance du Doubs », dont je ne cite également qu'un couplet :

*Pourquoi toujours, dans la même nacelle,
Ne point oser naviguer avec vous ?
L'eau bat la rive et mon cœur bat comme elle ;
Je suis, las moi ! moins heureux que le Doubs.*

Qu'on aille au plus vite faire connaissance avec ces braves gens. On y apprendra peut-être à fumer ces bonnes pipes à couvercle et à chaînette de métal, « *Les Djeainmairattes*² — *Noires cman des ailombrattes*³ » à mettre ses allumettes dans les si jolies boîtes en cuivre façonnées dans les Clos du Doubs, à chanter les « laoutis » et des « vouéyeris⁴ » et à endormir les petits enfants avec de touchantes berceuses.

Certes, les pêcheurs ne vous donneront aucune indication exacte sur les influences lunaires, le temps et les présages favorables, ni surtout sur la manière d'appâter une ligne. Ils vous parleront par contre longuement de la truite argentée, qui peut atteindre un poids de 15 livres, d'une variété locale, la truite arc-en-ciel, qui est un très joli poisson de courant, noir et trapu, très difficile à prendre, de l'ombre frêle et délicate, du barbeau barbu, du — ou de la — chevesne (chevenne ou chevaine) qui rappelle la carpe, de l'ablette nommée « souefe » en amont de la vallée et « dairâ » en aval, de l'anguille, qui se reproduit dans la mer des Sargasses, du mystérieux âpron, qui a 8 dents à la nageoire dorsale et que les riverains appellent « roi » et parfois sorcier. Ils n'oublieront pas de traîner aux gémonies ce requin de nos eaux douces, le brochet, qui peut peser jusqu'à 25 livres et la loutre vorace, qui se tient au bord du Doubs, dans les terrains bas et les broussailles.

Le botaniste trouvera le majestueux lys martagon en certains lieux sauvages, au-dessus de Tariche, entre autres, ou au Cerneux-Madeux, près des Bois, le muguet aux gracieuses clochettes, dans les pierriers ensoleillés, l'arabette des sables, le saxifrage Aizoon, sous les bancs de rochers, le rarissime daphné thymélée, non loin du village d'Épiqueurez, enfin, au fond de la

1) Mangeons un chaudron de bouillie de maïs — Revêtons nos blouses les plus vieilles — Et puis : En barque ! pour Audincourt — Nous crachons (en signe de mépris) sur rapide et gouffre... ; 2) Les pipes de « Djeain Mairâ » ; 3) Noires comme des hirondelles ; 4) Danses chantées.

Parqueterie des Breuleux

(Jura bernois)

Téléphone 46.304

- Tous genres de parquets.
- Caisserie. — Rabotages.
- Bois de construction et d'industrie.

USINE C. CHAPATTE S. A.



Lac de
Bienne



Horaire du 22 mai au 2 octobre 1939 :

Bienne dép. 7.40* 9.35 10.55* 13.30 14.40* 16.10 18.45*

*Dimanches

JULES BRUNOD

Entreprise de travaux publics

St - Ursanne

Se recommande pour tous
travaux.

Tél. 31.09

vallée, la fraîche scille à deux feuilles, la pure nivéole des neiges et, dans les prés inondés de Biaufond, de Lobschez et d'ailleurs, l'admirable fritillaire, cette tulipe des marais marquée de sang et portant une croix d'or.

Lorsque, de temps à autre, la vallée assez resserrée s'élargit quelque peu, elle offre de romantiques lieux de camping où l'on peut se livrer à sa guise aux agréables sports de la natation, du canotage et de la pêche. S'il n'est point vrai que les auberges de la contrée soient des cabarets borgnes, il est inexact aussi que le Doubs soit fatal à qui s'y fie, car, comme toute rivière, il n'est traître que si l'on est imprudent.

Des sentiers ombreux, des chemins praticables aux cyclistes et, sur certains tronçons, aux automobilistes, longent presque partout les deux rives en se tenant, dans les défilés, à une certaine hauteur au-dessus du fleuve, qui bouillonne et écume au pied des falaises et donne le vertige au promeneur. Des ponts de pierre ou de fer sont jetés sur le Doubs à la Rasse, à Biaufond, à la Goule, à Goumois, à Soubey, à Montmelon, à St-Ursanne, à Ocourt et à Bremoncourt. Là, où il n'y a pas de pont, il suffit au touriste de hélér le passeur bénévole de la ferme assise sur l'autre rive en clamant dans les mains disposées en porte-voix : « La barque ! La barque ! » ou mieux encore : « Lai nê ! Lai nê ! Les riverains ne font jamais la sourde oreille, fût-ce pour un chemineau loqueteux qui ne pourra leur verser la moindre obole. Un pêcheur de la Mort qui, en des temps troublés, avait refusé, dit la légende, de répondre à l'appel angoissé d'un fugitif, vit depuis lors ses barques les mieux cadennassées se détacher d'elles-mêmes de l'anneau scellé dans le roc et s'en aller à la dérive. Rappelons qu'il est toujours imprudent, même en période de sécheresse, de passer la rivière à gué, si l'on ne sait pas nager, et que, s'il est possible au batelier en herbe de la franchir, en eaux basses et dormantes, avec une barque à deux rames, il est très dangereux de le tenter avec la nef à gaffe ou à palette.

Au gré de sa fantaisie, de ses forces, de ses loisirs, de ses moyens, le touriste peut descendre la vallée du Doubs, à pied ou à bicyclette, de Biaufond à La Motte, en une ou plusieurs journées ou, ce qui mieux est, y séjourner un certain temps dans un hôtel de Goumois, de Soubey ou de St-Ursanne, d'où il pourra rayonner dans les environs.

II. De Biaufond à la Goule

Du petit village du Cerneux-Godat, au-dessous des Bois, on peut, en moins d'une heure, se rendre au hameau de **Biaufond** par le chemin de Sous le Mont et le sentier du Porc, qui débouche aux Esserdilles, ou par le sentier aux Mulets, qui longe le Dos

d'Ane et passe à la Vanne. Le bureau des douanes se trouve de l'autre côté du bief, en terre neuchâteloise, **les Esserdilles**, dont la belle ferme garde jalousement la curieuse « ribe¹ » d'antan, sur le sol bernois, et les Gaillots, le marécage couvert de roseaux, les anses visqueuses, les vasques fleuries, dans la « douce » France. La borne des trois Evêchés plantée, dit-on, en l'an 1002, a vraisemblablement été remplacée en 1819 après l'épopée napoléonienne. Elle sépare toujours trois Etats et trois Evêchés. L'ours de Berne en orne une des trois faces, la fleur de lys des Bourbons une seconde ; quant à l'aigle prussienne, elle s'est sans doute envolée sur les bords de la Sprée lors de la tourmente de 1848. L'eau du Doubs, refoulée par le barrage du Refrain, baigne cette borne, qui s'enlise insensiblement et finira par être immergée. L'Hôtel du Pont est devenu un bureau de péages, celui des Trois Cantons a été détruit par un incendie et **l'Hôtel du Refrain**, au Passage, n'est plus qu'une ferme dont on peut néanmoins toujours héler le bac. Les files de chevaux et les troupeaux de bœufs ne passent plus le pont. Les dentelières, les tisserands, les verriers, ont disparu. Mais le « bief au fond » alimenté par treize sources lumineuses, serpente toujours dans le verdoyant petit vallon. Plus en amont se reforme chaque printemps, à la fonte des neiges, le petit lac du Cul des Prés, qui miroite au soleil, et le promeneur va toujours se désaltérer à la source si fraîche de la baume du même nom où les « dgenouettes »² et leur maître tenaient jadis leur immonde sabbat et où, plus tard, par un juste retour des choses, l'office divin fut célébré clandestinement.

Des Brenets à Biaufond, le milieu idéal de la rivière marque la frontière entre la Suisse et la France puis, jusqu'à la ferme de Clairbiez, le Doubs est entièrement français. Ces lieux qui furent si animés sont aujourd'hui bien solitaires. Seuls les cars du P.L.M. qui accomplissent le circuit du Doubs, touchent de temps à autre le fleuve à Biaufond. Quel site enchanteur cependant que ce hameau qui émerge d'un bouquet d'arbres fruitiers et est encadré d'étroites prairies ! Le cirque de montagnes le protège contre la violence des vents et en adoucit considérablement le climat. C'est le Gersau de la vallée. Les légumes et les fruits en sont des plus délicats et le soleil, ardent en été, y mûrit les grappes de la treille. Les mêmes situations climatériques se retrouvent, améliorées progressivement à mesure que l'on descend le cours du Doubs, à Goumois, à Soubey, à Montmelon, à Ocourt, et à La Motte.

Les eaux du fleuve se sont apaisées. Elles paraissent immobiles. C'est une nappe argentée, un petit lac aux contours gracieux, que l'on longe ou sur lequel on vogue jusqu'au barrage du

1) pressoir ; 2) sorcières.



Le Moulin de la Mort (rive française)

Refrain. Sur la rive française, le sentier aboutit à un rocher que l'on descend au moyen d'une échelle. Sur la rive suisse le « chemin des gardes », qui passe à mi-pente sous la roche du Cochon, laisse entrevoir parfois le luisant profond et le vert incomparable du « Dubius », de l'Incertain des Romains. Les berges disparaissent, remplacées par des rochers annonçant les rapides et les falaises de la Mort. Nous arrivons dans le pays des pépites et des trésors cachés, des fantômes et des animaux fantastiques. Le mur de retenue du Refrain dirige l'eau dans un tunnel de 2689 m. percé dans un contrefort du plateau franc-comtois, qui amène l'eau sur les turbines de l'usine du même nom, au-dessous des Echelles et en face de l'ancien Moulin de la Mort. La cluse, où la rivière coulait tumultueusement, n'est plus qu'un chaos de rocs envahis par le silence. Elle nous permet d'imaginer le pays de désolation que serait la vallée qui enserme les Clos du Doubs si l'on commettait le sacrilège de conduire, par un nouveau tunnel, les eaux du Doubs de Soubey à Ocourt.

L'usine du **Refrain**, si bien camouflée pendant la grande guerre que les avions allemands ne purent la repérer, voit la majeure partie de son énergie consommée dans la région de Montbéliard. Depuis le Refrain-dessous on peut, en se cramponnant à une longue tige de fer, escalader par le sentier de la Chaîne la

blanche paroi de la Cendrée qui domine la masse sombre des forêts. Du haut des **Echelles de la Mort**, on arrive aisément au plateau du Vaudey, couvert de fougères, d'où l'on a une vue magnifique sur les Franches-Montagnes. Sur la rive suisse, au pied des falaises de Fromont, s'étend la plage alluvionnaire et boisée de la Mort dont le vieux moulin, peint par Courbet, visité par Montalembert, devint la proie des flammes, en 1895. On ne peut rêver un lieu plus ensoleillé, plus tranquille, plus reposant, pour y herboriser, s'y baigner, pique-niquer, voire y passer la nuit sous la tente, dans une baume ou sur le foin de la loge. Ce nom de **Moulin de la Mort** n'a rien de macabre et signifie tout bonnement — le Dr Henri Bühler l'a péremptoirement démontré naguère — Moulin de la Pierre Fendue ou de la Pierre Brisée. De la ferme de l'Aiguille, Sous le Mont, le chemin des Mulets dégringole les 14 «rebrâts¹» de la «Couleuse²», passe au pied de la Roche Fendue et arrive devant les vestiges de l'ancien moulin.

De la métairie de **Fromont** — la Villa du Cafard de nos soldats mobilisés dans ce coin perdu — un sentier aux nombreux casse-cou descend en face de l'île Mortier. On a de bonnes raisons de croire que l'auteur de *l'Emile* vint avec les frères Gagnebin de La Ferrière herboriser dans cet îlot qui fut aussi un lieu de rendez-vous des romanichels. Ne se trouve-t-il pas, non loin de là, le chemin, le gué et la roche des Sarrasins ? Les hautes roches sont tellement rapprochées qu'elles enserrant étroitement le site de la Mort, qui semble sans issue, et où les échos même s'étouffent. Sur la rive suisse, un excellent chemin forestier parallèle à l'ancienne route des Sarrasins située plus bas s'appuie sur les falaises plongeant dans la rivière. Les hautes futaies de la Côte de Fromont, qu'il ne quitte pas, ne permettent malheureusement guère d'admirer les fresques ciselées par le Doubs. Le sentier de la rive gauche aboutit soudain à un rocher à pic qu'il n'est pas aisé d'escalader. Le meunier de l'ancienne **Charbonnière**, qu'on alertait en tirant un fil de fer, n'est plus là pour tirer d'affaire le promeneur avec sa barque à la proue relevée. Il ne reste du vieux moulin que les débris du solide barrage que les flots n'ont encore pu saper complètement. L'ancienne verrerie des Esserts Cuenot, plus connue sous le nom de verrerie du **Bief d'Etoz**, a depuis longtemps éteint ses fours.

D'agréables sentiers conduisent des Bois et du Boéchet à **la Bouège**, par le Cerneutat et Sur la Bouège, à travers des pâturages boisés et de très belles forêts. De l'ancien moulin et de plusieurs fermes il ne subsiste que les décombres. Quoiqu'il ait une enseigne et point d'auberge le hameau suisse de la Bouège est assez avenant avec son coquet bureau de douanes et l'eau pure

1) lacets ; 2) couloir, ravine.



La Goule et le restaurant

Perrochet Lausanne

et limpide de sa fontaine. Durant quelques kilomètres, au-dessous des « bainçons¹ » de la Grasse Côte, la rivière, tantôt verdâtre, tantôt argentée, poursuit son cours, calme et tranquille. Puis elle desserre sa ceinture, devient subitement noire et, dans un évasement, l'on aperçoit la Goule. Lors du tremblement de terre de 1356 un pan de montagne tomba dans le fleuve en ne lui laissant qu'un goulet pour s'écouler. Du Noirmont, perché sur la hauteur, un sentier assez raide permet de gagner rapidement la Goule. La route est plus intéressante mais beaucoup plus longue. On y a, au-dessus du vallon des Côtes, une très belle vue sur les dentelles de pierre de l'arête des Sommètres que les varapeurs en herbe se plaisent à escalader et qui descendent jusqu'à l'auberge du Theusseret. Le chemin s'engage ensuite dans de riches forêts puis passe au-dessus de hauts murs avant d'aboutir au hameau de la **Goule**. Un hôtel réputé, une petite école, un bureau de douanes, un pont de fer et l'on se trouve en France où veille un piquet de soldats. L'usine électrique est la première installation de haute chute de la vallée du Doubs et est exploitée depuis 1894. L'eau captée près du pont passe dans un court tunnel puis dans un canal à ciel ouvert et enfin dans une conduite en tôle pour retomber d'une hauteur de 27 mètres — celle du Saut du Doubs — sur les turbines. L'énergie est fournie à plus d'une centaine de communes des deux plateaux voisins. Le **Bief d'Etoz**, sur l'autre rive, a été un centre industriel prospère. La chapelle fut bâtie en 1692 en témoignage de reconnaissance pour une guérison inespérée. On y vénère une statue de Notre-Dames des Ermites à laquelle elle est

1) bancs de rochers.

vouée. Il n'y a plus, sur les bords du bief, un seul sédentaire. L'eau de la gorge vient encore blanchir d'écume le canal en perdition mais la forge, la scierie et le moulin ne sont plus que des ruines. Seules sont encore debout une ferme inhabitée et la chapelle, où l'on vient toujours prier quoique le bénitier soit vide et que la cloche n'ait plus de corde. Le Dr Rondot n'y vend plus l'eau de Jouvence de la cascabelle qui tombe encore dans sa vasque de tuf. Le site est des plus pittoresques et les vestiges de l'éboulement rappellent le chaos de rocs de Goldau. Rien de plus charmant néanmoins que les frais ombrages, les mousses, les langues de cerf et le murmure du ruisselet. Sur un encorbellement on voit encore de nombreuses pierres qu'y ont jetées les jeunes filles en quête d'un époux. Ce sont des « goguerés », des témoignages. Si la pierre demeure sur la corniche du rocher, la jeune fille se mariera sûrement dans le courant de l'année. Un chemin dissimulé au fond d'un ravin grimpe au village industriel de Charmavillers dont les lumières, qui s'aperçoivent le soir de toutes les Franches-Montagnes, servent de phare aux voyageurs égarés. Depuis le cataclysme qui détruisit entre autres la ville de Bâle, l'eau qui s'échappe du réservoir naturel de la Goule se précipite avec violence dans une gorge profonde où elle bouscule les blocs qui obstruent son cours. Devenue laiteuse, elle forme sur une longue étendue de très nombreuses cascades. On a recueilli de la bouche de vieillards des deux rives de terrifiantes « foles¹ » ayant trait à la monstrueuse « bête du Doubs », à Ponce-Pilate, dont la tête de pierre au fond de la cluse, sera lavée par le flot écumeux jusqu'au jugement dernier, à la pierre qui vire sur elle-même pour annoncer des événements importants, aux sillons creusés dans les côtes, la nuit, par une gigantesque vouivre éclairée par les feux de son diamant.

Sur la rive suisse le chemin qui permet la surveillance de la frontière nous conduit en trois quarts d'heure au **Theusseret** à travers des sites remarquables. Le Doubs baigne des paysages d'une douceur infinie sur lesquels la forêt étend le frais de son ombre. Après les éboulis de la Goule le fleuve est devenu calme et limpide. L'œil amusé suit le vol capricieux des phryganes — les « ayattes² » — dans les saules échevelés, ou celui des libellules bleues et vertes — les « coudris³ » — au-dessus des eaux. De temps à autre un poisson « boitche⁴ » — une couleuvre traverse précipitamment le fleuve, un martin-pêcheur file comme un trait le long des berges. Parfois, au crépuscule, des moucherons tournoient et virevoltent, présageant le beau temps, où un essaim d'éphémères rappelle la brièveté de la vie.

1) contes fantastiques ; 2) aiglons ; 3) couturières ; 4) happe une mouche au-dessus de l'eau.

Les bonnes auberges jurassiennes

La Ferrière

Hôtel du Cheval-Blanc

Tout pour le touriste : bonne cuisine, bonne cave.
Spécialité de la cuisine jurassienne.

M. O. GRABER

Tél. 234

Les Breuleux

HOTEL DU SAPIN

Bonne cuisine bourgeoise. Repas de sociétés.
Grande salle. Chambres confortables.

M. R. JEANDUPEUX

Tél. 4.63.12

La Goule

Restaurant de la Goule

TRUITES DU DOUBS. — VINS DE QUALITE

Tél. 4.61.67

M. FI. BÉGUELIN.

Le Theusseret

Restaurant du Theusseret

Spécialité : Truites du Doubs. Salles pour sociétés.

Mme Vve SURDEZ

Tél. 4.52.69

Les Pommerats

Hôtel de la Couronne

Restaurant renommé pour sa bonne cuisine et ses
bons vins. Cuisine bourgeoise. Fumé de ménage.
Truites du Doubs.

M. J. FROIDEVAUX

Tél. 4.52.25

Goumois

Hôtel du Point du Jour

Repas à toute heure. TRUITES. POISSONS.
Vins et liqueurs.

Tél. 4.52.67

Famille CACHOT.

**Goumois
VERTE-HERBE**

Restaurant de la Pomme d'Or

TOURISTE, arrête-toi à la Pomme d'Or de la Verte-Herbe,
tu y seras bien accueilli et bien soigné.

Tél. 4.52.71

M. A. FROIDEVAUX.

Epiquerez

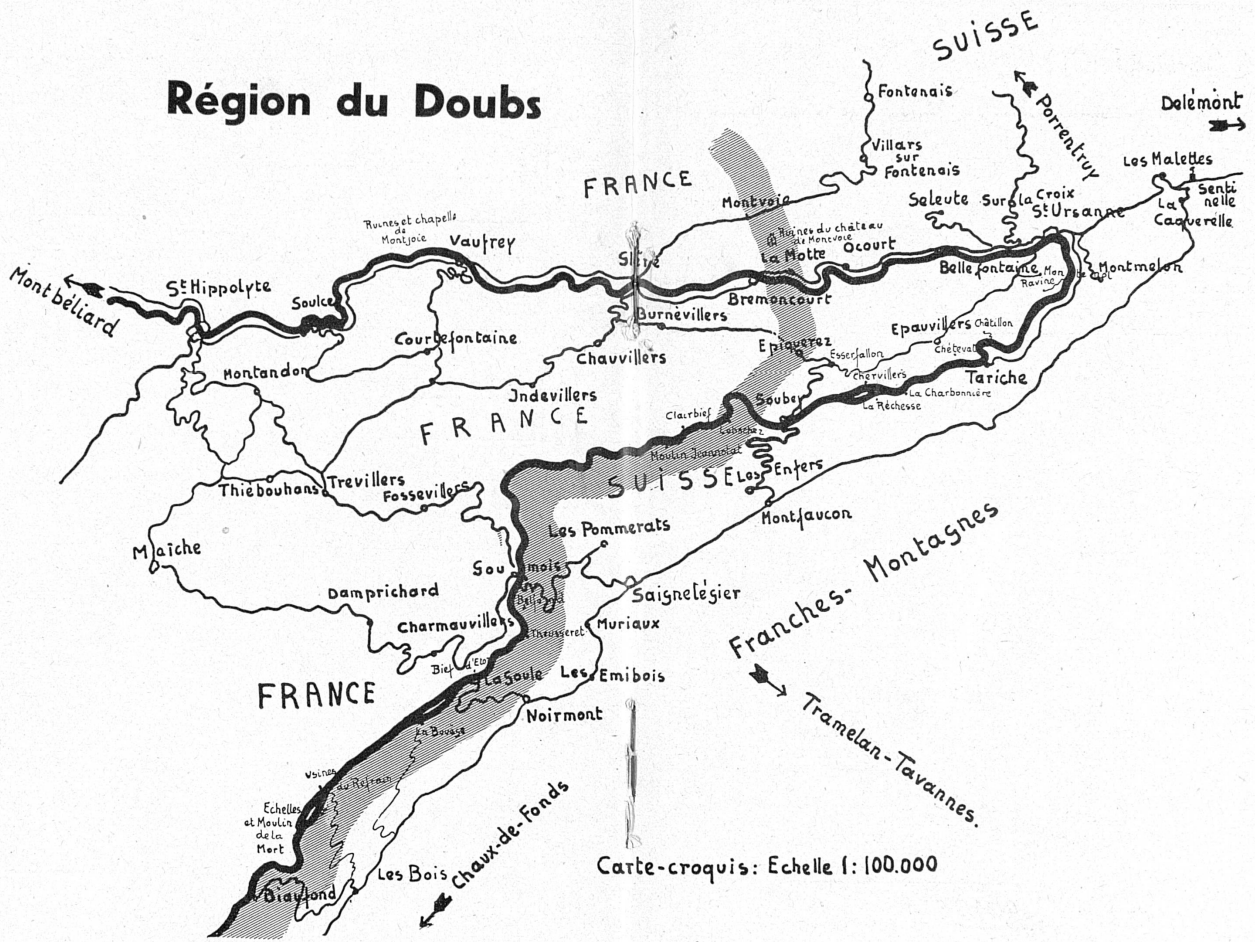
Hôtel de l'Ours

Bonne cuisine. Bonne cave.

Tél. 4.67.11

M. A. MARCHAND.

Région du Doubs



Carte-croquis: Echelle 1:100.000

Les bonnes auberges jurassiennes

Montfaucon

Hôtel de la Pomme d'Or

Tout confort pour villégiature. Cuisine bourgeoise.
Bonne cave. Grandes salles. Garages et écuries.
Prix avantageux.

M. AUBRY-JOLIDON

Tél. 46.505

Montfaucon

HOTEL de la GARE

Séjour d'étrangers. Tranquillité. Bonne pension.
Salles pour sociétés.

Famille J. QUENET

Tél. 4 65.06

Epauvillers

Café de la Poste

Spécialités du pays. Bonne cave.

M. P. MAITRE

Tél. 34.02

Epauvillers

Auberge Chez-le-Baron

La bonne vieille auberge de campagne. Ne manquez
pas de venir y goûter les meilleurs produits de
notre cuisine et de notre cave. Prix très modérés.

MM. CATTÉ Frères

Tél. 34.03

Soubey

Pension Cuenin

*Si vous désirez faire un séjour loin des bruits du monde,
demandez-nous des offres, vous ne le regretterez pas.*

Tél. 4.67.01

Miles CUENIN.

Ocourt

Restaurant des Deux-Clefs

Spécialité du Doubs : TRUITE, FUMÉ,
JAMBON DE CAMPAGNE.

Tél. 33.05

M. F. PAUPE.

St-Ursanne

Hôtel des Deux-Clefs

Bonne cuisine bourgeoise. Spécialités : Truites du Doubs,
fumé de ménage, repas pour société, grande salle, chauffage
central, prix modérés.

Tél. 31.10

M. E. GIRARDIN.

St-Ursanne

Hôtel de la Demi-Lune

TOUT POUR LE GOURMET.
Nous vous attendons.

Tél. 31.32

M. J. BUCHWALDER.



Le Theusseret

III. Du Theusseret à Tariche

Bientôt la vallée s'étrécit et un barrage fait refluer la rivière. Nous sommes au restaurant renommé du **Theusseret**. La « toulière¹ » est délaissée et on n'entend plus le halètement rythmé de la scierie ni le tic tac monotone de l'ancien moulin dont les mulets allaient encore, au milieu du siècle dernier, chercher le grain à moudre à Saignelégier. L'eau qui faisait tourner les roues à aules ou à palettes meut de nos jours les turbines de la petite usine électrique qui appartient à la commune de Saignelégier. Les rochers des deux rives sont si rapprochés que le chemin doit passer dans la grange de l'ancien moulin. Un ruisseau intarissable s'écoule dans le Doubs des deux côtés du rocher qui surplombe le restaurant. On sait qu'on lui préféra naguère l'eau de Cortébert pour alimenter en eau potable le plateau franc-montagnard. Le bruit des cascades du bief et celui de la chute du barrage est si tumultueux qu'il assourdit jusqu'aux occupants de la ferme française de **Valoreil**.

Le restaurant heureusement rénové possède, malgré l'exiguïté du lieu, des locaux assez spacieux qui donnent à pic sur la rivière. Il est peu de « Taignons » qui n'y soient venus goûter la truite aux fines herbes et au beurre. Un sentier très escarpé monte du Theusseret à la ferme de **Chez le Bolé**, dans un vallon

1) carrière de tuf.

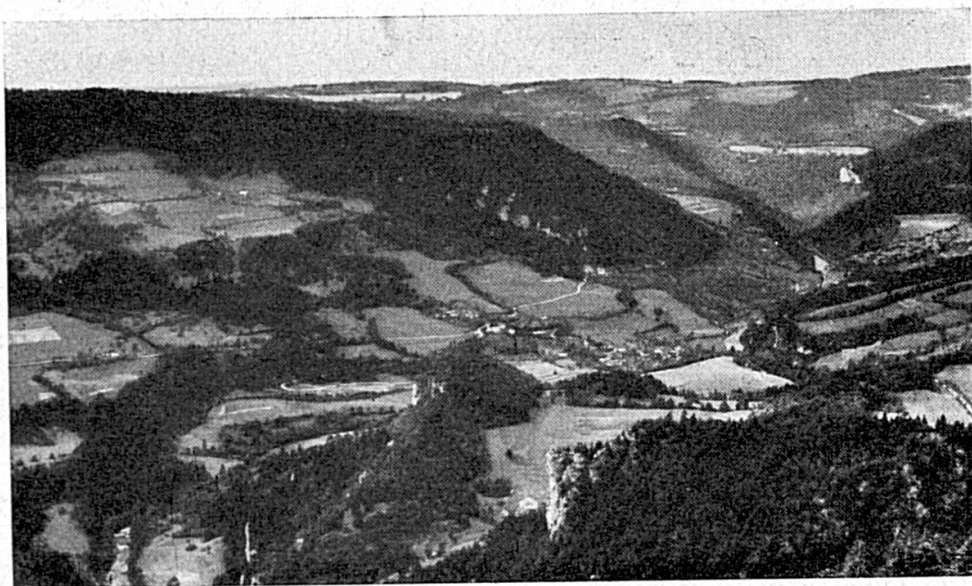
solitaire arrosé par un clair ruisseau cascasant au pied des hauts rochers couronnés jadis par le château du Spiegelberg. De gracieux chevreuils, viennent s'y désaltérer et l'importun qui les dérange parfois à l'improviste peut les voir bondir comme des chamois. La petite métairie abrita jadis un poète du terroir, le fermier Cathelin, dont les vers ne manquent pas de saveur quoiqu'un puriste y trouverait à redire. Qu'on en juge par ce distique :

Lorsque nous étions las, adossés à la « tasse¹ »

Nous buvions tous les deux « dedans » la même tasse...

De cette ferme on peut gagner le Noirmont par l'établissement religieux des Côtes, et le village de Muriaux par la charrière ou la cheminée qui grimpent à l'encoche des Sommêtres. On arrive aussi à Muriaux par le chemin plus court et plus sauvage de la Rochette dont la source fut captée à grands frais au cours de la guerre mondiale. Non loin de là, l'étroit couloir de la « Chenalatte » aboutit à un belvédère d'où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur la vallée du Doubs. C'est dans ces parages que l'on visite, dans les rochers des Creuses, des sortes de cellules qui servirent de refuges durant la Guerre de Trente ans. Du Theusseret, on monte à Saignelégier par l'Orphelinat de Belfond et la belle et champignonneuse pâture de la Retenue. Une route carrossable mais étroite relie l'ancien moulin au village de **Goumois**. Elle passe bientôt **Sous le Château** dont le moulin disparu faisait face à celui du **Champ Courbat** situé sur l'autre rive et qui est devenu une scierie. Là-haut, perchées sur les hautes parois de rochers et ensevelies dans les broussailles, les ruines du château de **Franquemont**, démoli en 1677, dominant la vallée étroite du Doubs et le crêt boisé de **Belfond-Dessous** qui descend paresseusement jusqu'au dernier contour de la grand'route venant de Saignelégier. Un village que se partagent deux pays unis par un pont, sur lequel fut tué en 1815 le dernier comte de Montjoie, l'inévitable bureau de péages, une ancienne maison de la baronnie de Franquemont, dont les fresques rappellent que les ours et les lynx hantèrent jadis ces parages, des hôtels où l'on vient de loin déguster la truite au court-bouillon et au beurre : nous voilà arrivés au village franco-suisse de **Goumois**, dans un grandiose cirque de rochers. « *En allant à Goumois — On court comme un chamois — Le gousset bien garni — Tout chagrin est banni* » dit assez justement la chanson, qui exagère toutefois lorsqu'elle prétend qu'« *En rentrant de Goumois — On en a pour un mois — A se priver de tout — Ayant tout bu d'un coup* ». Un sentier, — celui des chasseurs — un chemin — celui du Cotirnat, — une route venant de Maïche — la seule voie de grande communication qui traverse la

1) tas de bois.



Goumois et Vallée du Doubs, vus du Spiegelberg Perrochet

vallée du Doubs — permettent de monter assez aisément au chef-lieu franc-montagnard. A **Goumois** se terminent les « belles horreurs du Doubs » dont parle un voyageur. Le Doubs a fini son cours sauvage. L'altitude est plus basse, on sent un nouveau climat. La vallée connaîtra encore les hautes roches, les rapides, mais des pentes plus douces s'inclineront vers le Doubs. Nous pouvons descendre en canoë à Soubey ou, par la rive suisse, nous y rendre à pied ou à bicyclette. Disons adieu, sur la rive française, à la **Blanche-Fontaine**, saluons de loin le curieux **rocher du Singe** et gagnons la **Vauchotte**, petit faubourg de Goumois. L'ancien moulin ne moud et ne blute plus, mais la « vauche » de la « rasse » tourne toujours, actionnée par l'eau du ruisselet qu'y déverse un chéneau de bois passant au-dessus du chemin. Voici l'auberge de la **Verte-Herbe**, au nom poétique, d'où l'on grimpe à Vautenaivre et aux Pommerats, ces Champs-Élysées des gourmets, dont la fête, la St-Pierre, connaît une si grande vogue. La vieille chanson ne ment pas : « *De lai Farrêe ai Pietchiesson — Tchétuun y ritte és beniessons* ¹⁾ »

Reprenons notre route. Un bouillonnement. C'est le bief de Vautenaivre échappé de sa cluse sauvage. Sur la rive française, on aperçoit l'ancien moulin du **Plain**, qui fit partie de la Seigneurie de Chauvillers, d'où l'on peut grimper à Indevillers. Les restes d'un ancien barrage, une jolie plage, une ferme dans les arbres, forment un paysage ravissant. Nous sommes au **Moulin-Jeannotat**, où nous ne trouverons ni meules, ni blutoirs, mais un restaurant de pêcheurs et de chasseurs. Le Doubs, qui était si

1) De la Ferrière à Pietchesson — Chacun y court à la « bénichon ».

Chemins de fer Glovelier-Saignelégier et Porrentruy-Bonfol

Il est délivré :

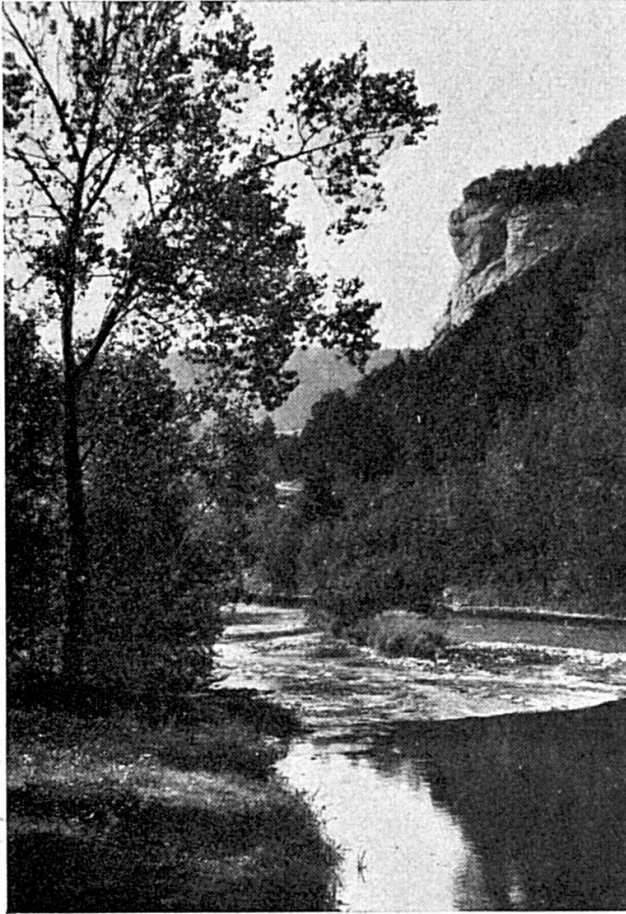
1. Des billets aller et retour, en service interne et direct, comportant une réduction du 30 %.
2. Au Chemin de fer Saignelégier-Glovelier: Des billets du dimanche émis par les gares de Delémont et Porrentruy à destination des stations du chemin de fer Saignelégier-Glovelier et vice-versa, ainsi qu'en service interne et en service direct avec les chemins de fer Saignelégier-La Chaux-de-Fonds-Les Ponts-de-Martel, Tavannes-Le Noirmont, avec une réduction de 50 %, valables samedi-dimanche, dimanche, dimanche-lundi.
Au Chemin de fer Porrentruy-Bonfol : Des billets du dimanche en service interne valables 1 jour, et comportant une réduction de 30 %.
3. Des billets circulaires par les gares de Bienne, Berne, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Delémont et Porrentruy avec une réduction de 20 %.
4. Des billets circulaires combinables avec 20 % de réduction.
5. Des billets d'excursion par la gare de Bâle, valables du samedi à midi au lundi soir, avec une réduction de 50 %.
6. Les abonnements généraux et abonnements donnant droit à des demi-billets, ainsi que les billets pour sociétés et écoles à taxes fortement réduites du tarif général suisse sont aussi valables sur ces lignes.
7. De plus, il est délivré en service interne, à l'instar des C. F. F., des abonnements à parcours déterminés, à un prix fortement réduit, savoir:
 - a) Abonnements, Série A, au porteur, pour 20 courses simples effectuées dans les trois mois ; Abonnements, Série B, nominatifs, pour 10 courses aller et retour, effectuées dans les 3 mois et Abonnements Série B1, nominatifs pour 10 courses aller et retour, effectuées dans l'espace d'un mois.
 - b) Abonnements pour le service ordinaire pour un nombre illimité de courses, Série I.
 - c) Abonnements d'écoliers et d'apprentis, valables tous les jours, Série II.
 - d) Abonnements d'ouvriers pour une course d'aller et retour par jour ouvrable, Série III.
 - e) En service interne du chemin de fer Porrentruy-Bonfol : des abonnements d'ouvriers, Série IIIa, valables pour 2 courses d'aller et retour par jour ouvrable.
8. Le Chemin de fer Saignelégier-Glovelier délivre en outre des abonnements kilométriques à 500 coupons-kilomètres comportant une réduction de 50 % sur le prix ordinaire et le Chemin de fer Porrentruy-Bonfol des abonnements kilométriques à 200 coupons-kilomètres avec une réduction d'environ 20 % sur le prix ordinaire.
9. De plus, les abonnements kilométriques émis jusqu'ici, pour le service interne seulement, par les compagnies Saignelégier-Glovelier, Saignelégier-La Chaux-de-Fonds et Tavannes-Noirmont seront à l'avenir aussi reconnus valables sur toutes ces lignes pour des voyages à volonté, contre détachement du nombre correspondant de coupons et en proportion à la taxe établie par chaque compagnie.
10. En outre le Chemin de fer Saignelégier-Glovelier met aussi en circulation des *trains spéciaux* sans perception d'une taxe spéciale à condition que la participation soit de 25 voyageurs au minimum.
Les demandes à cet effet doivent être adressées à la Direction à Glovelier (Tél. 6424) jusqu'à midi au plus tard de la veille.

Prière de consulter l'horaire



Goumois, Hôtel du Point du Jour Perrochet Lausanne

paisible, se met à bouillonner avant de passer devant la verrerie en ruines et de reprendre sa course vers Soubey. Une bonne route escalade la montagne et arrive aux Pommerats par le hameau de Malnuit. De là on peut se rendre sur un rocher, superbe point de vue, qui portait jadis le manoir de Cluny. Sur la rive gauche, nous apercevons un ruisseau poissonneux, le large vallon de Fuesse, son moulin délabré et, sur la hauteur, Chauvillers, qui appartient jadis au Prince-Evêque de Bâle. Après une demi-heure de marche, nous apercevons sur l'autre rive l'auberge et le bureau de douanes de **Clairbiez**, dont le clair bief descend de la Combe de Surmont. Derrière nous, un sentier grimpe aux Pommerats par le 'pâturage du Patalour. Le Doubs entre en Suisse. Il sera nôtre durant quelques heures. Nous pouvons hélér la barque et gagner Soubey en une heure par une assez bonne route ou continuer à suivre la rive droite, dont le chemin est parfois raviné par les hautes eaux. Voici **Lobschez**, dont il est déjà fait mention en 1178. Avant d'être dévasté pendant la Guerre de Trente ans, ce hameau était une commune florissante. De l'autre côté de la rivière, au printemps, on trouve des fritillaires à foison dans les prés de la ferme de **Masseslin**. Un sentier très escarpé, longeant un précipice, conduit au hameau ensoleillé de Froidevaux puis au hameau de Chauffour. Voici un pont de fer, qui ne s'harmonise pas avec le paysage comme l'ancien pont de bois en dos d'âne, une grande cour, une auberge achalandée par son excellente cuisine, ses bons vins, ses eaux de framboise et autres, des maisons étagées le long d'un ruisseau, une petite église couverte en dalles



Goumois, Rocher du Singe Perrochet

nacrées, une pension réputée — la pension Cuenin — et une maison d'école haut perchée ; on a reconnu le coquet village de **Soubey**. La vallée qui s'est quelque peu élargie est cultivée sur les deux rives. Elle devient moins solitaire, moins silencieuse. Comme dans l'aval, la terre y est d'un bon rendement. Les arbres fruitiers y prospèrent. On s'y livre au commerce du bois de foyard, du charbon de bois provenant des « foïnés »¹⁾ de charbonniers et l'on envoie dans les grandes villes les gre-«bouchés»²⁾, le poisson et les produits de la chasse.

En 1540, il y avait déjà des moulins à Soubey, qui était une cour-
tine de St-Ursanne. Des anciennes usines, il ne reste aux Moulins
de Soubey qu'une scierie et un moulin mûs par le torrent qui
tombe de la Franche-Montagne. Avant la Guerre de Trente ans,
le minuscule hameau de **Chercenay**, situé au-dessous de la route
qui monte à Essertfallon, était un important village. Le pont, dont
on voit encore les vestiges lors des basses eaux, se trouvait au
pied et l'église au faite de la paroi de rochers qui limite le
domaine.

Des sentiers, des chemins vicinaux ou des routes, s'en vont
de Soubey vers tous les points de la rose des vents : au Bémont,
par la Fin des Plaimbois et le Finage de la Bosse ; aux Enfers
et à Montfaucon, par la Côte au Bouvier ; à Montfaverger et à
St-Brais, par la Roche Brisée ou le champois ; à St-Ursanne, par

1) meules ; 2) operculés.

les Clos-du-Doubs ou Tariche ; à Epiquerez, par Essertfallon ou la Pâture des Plains ; à Froidevaux ou à Chaufour, par la Pâture du Droit ; à Clairbiez et à Goumois, par l'une ou l'autre rive du Doubs. Il en est de même à **Epiquerez**, d'où l'on peut se rendre à Chauvillers ¹⁾, par le Chaufour ; à Glère, par Richebourg ou Burnevillers ; à Brémoucourt ²⁾, par la sombre gorge de Frénois ; à Ocourt, par la ferme de Montpalais ; à St-Ursanne, par les Cernies, Epauvillers ou la Fin du Teck et enfin à Soubey, par les chemins déjà mentionnés. Nombreux sont les Ajoulots et les Vadais venant passer leurs vacances à **Epiquerez**, situé à 875 mètres d'altitude, qui est le village le plus élevé des Clos-du-Doubs. L'air y est des plus purs, l'eau de source excellente. On y peut faire d'agréables promenades dans les sapinières et skier et luger sur de nombreuses pentes. L'hôtel de l'*Ours* est réputé pour son porc fumé, son civet de lièvre et son pain de ménage. Les cascades de Frénois, formées par le bief qui descend à Brémoucourt, sont des plus curieuses. L'inscription peinte sur la maison d'école d'Epiquerez intrigue les promeneurs ignorant le parler de la contrée :

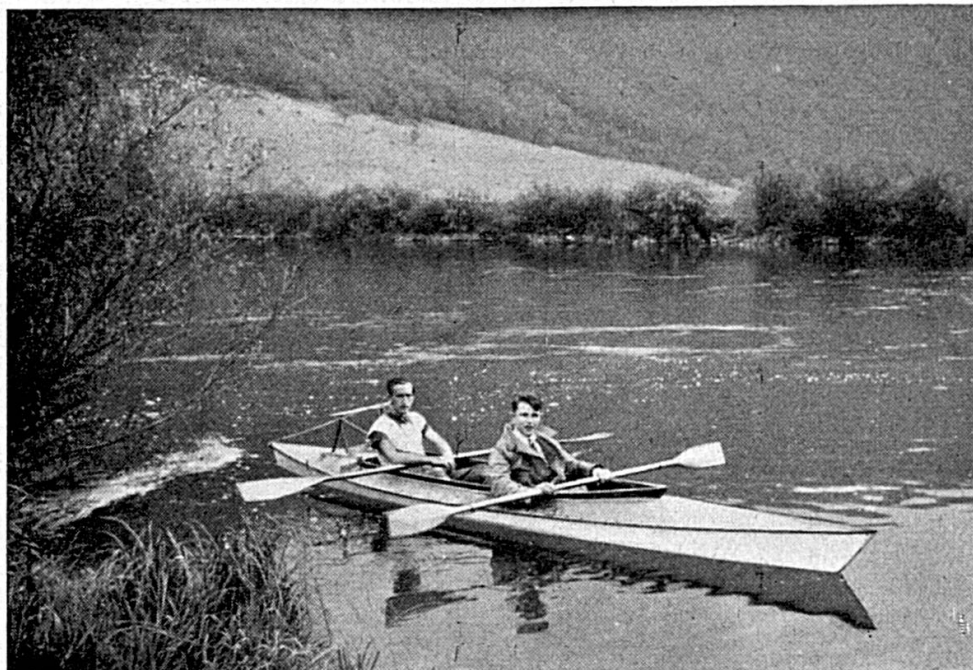
³ *Raiccouédjê, mes afaints, ât loin d'être enne tiude,
De fur en vote école è vos fât aivoi tiute ;
El ât aidé, las moi ! pus taïd qu'en ne le tiude.*

Les fermes des environs et celles de la **Fin du Teck** accueillent chaque année dans leurs granges, spécialement pendant les fêtes de Pâques et de la Pentecôte, de nombreuses sociétés et écoles de la Suisse allemande. Il est peu de contrées aussi hospitalières que ces Clos-du-Doubs défrichés par les disciples de saint Ursanne. On y est si bien reçu que l'on a peine à les quitter. Un malicieux tabellion franc-montagnard prétendait qu'il est prudent de faire son testament avant de se mettre en route pour cette oasis de paix et de verdure.

Epauvillers s'enorgueillit de son nouveau bâtiment scolaire, de son spacieux restaurant, de la maison écussonnée de la dîme et de sa belle église. De la roche de la Lûd sur laquelle Pierre Jolissaint, alors simple magister, s'exerçait à l'art oratoire, on jouit d'une vue superbe sur la vallée du Doubs. Des sentiers et des chemins conduisent sur la Fin du Teck ou descendent au fond de la vallée. Le chemin des Rochelles et celui de Chervillers sont aisés mais le sentier de la Pétôle assez dangereux. Le chemin de Châtillon, qui traverse une cluse ombragée, fut construit, à en croire une inscription gravée dans le roc, par deux frères « ingénieux », après bien des efforts et un temps « immémorable ».

1) et 2) On dit Chauvillier et Brémoucourt, dans la contrée.

3) Etudier, mes enfants, est loin d'être une sottise — D'accourir à votre école, il vous faut avoir hâte : — Il est toujours, las moi ! plus tard qu'on ne le suppose.



En canoë, en aval d'Ocourt

L'auberge de **Chez-le-Baron** est le rendez-vous des amateurs de danse et de bonne chère de la contrée. C'est de là que l'on va visiter, dans les rochers du Chételat, la curieuse baume de ce « frère Colas », qui portait son eau dans un crible et dont la cloche était en bois. Au-dessous, sentinelle avancée des Clos-du-Doubs sur laquelle veille la chapelle de Ste-Anne, le petit village de **Montenol**, où l'on exploitait jadis du fer, se chauffe comme un lézard au soleil.

Reprenons à Soubey le chemin de la rive droite du Doubs. Depuis la ferme du **Champois**, la rivière forme des rapides que redoutaient les flotteurs d'antan. Quand après de longues pluies, le bruit en parvient au faite des Clos-du-Doubs, il annonce le retour du beau temps. Des îlots émergent de la rivière. Il ne reste plus que des vestiges du barrage et du chenal des anciennes usines de Chervillers. Après les fermes de la Réchesse, de la Charbonnière et des Rosées, nous arrivons à l'auberge de **Tariche**, propriété de l'Etat de Berne, qui l'a judicieusement restaurée. Du hameau de Chervillers, des chemins mènent à Essertfallon et à Epauvillers ou, par le pâturage de Sous les Roches et les fermes de Chéteval et de la Lomenne, à la ville de St-Ursanne. De la ferme des **Rosées** et de celle de Tariche des sentiers grimpent à St-Brais, par la Neuve Coperie ou le hameau de Césay. Du haut des Roches, la vue sur la vallée du Doubs est magnifique. Les fouilles faites récemment dans les cavernes de



St-Ursanne, vue générale

Photo Enard

St-Brais ont montré qu'elles furent habitées par l'homme préhistorique pendant la dernière glaciation. On y a découvert des ossements humains, de ceux du grand ours des cavernes, des silex, des tessons de poterie et des os appointés. Plus bas, dans un replat, à 700 mètres d'altitude, enfoui au temps de la floraison dans la blancheur des cerisiers, bien reconnaissable, la nuit, à ses trois feux disposés en triangle, se prélassait le village de **Montfaverger**, dont le nom signifie « Mont des Forgerons ». On y a retrouvé les restes de fourneaux primitifs où l'on fondait le minerai de fer. Les forgerons ou « favergers » se tenaient jadis à l'écart pour cacher plus aisément leurs secrets de fabrication.

La ferme de **Tariche**, bien avant d'être le restaurant où l'on vient de loin manger une truite excellentement accommodée, que l'on arrose de vins choisis, avait déjà un renom mérité de généreuse hospitalité. Au temps du père Nicolas il ne fallait point s'aviser de dénouer les cordons de sa bourse. Dans la contrée, on disait proverbialement :

*« J seus cman l'âtre, en ât aidé prou rétche
Po se payie enne nonne ai Tairétche¹... »*

1) Je pense comme le quidam qu'on est toujours assez riche — Pour se payer un goûter à Tariche.

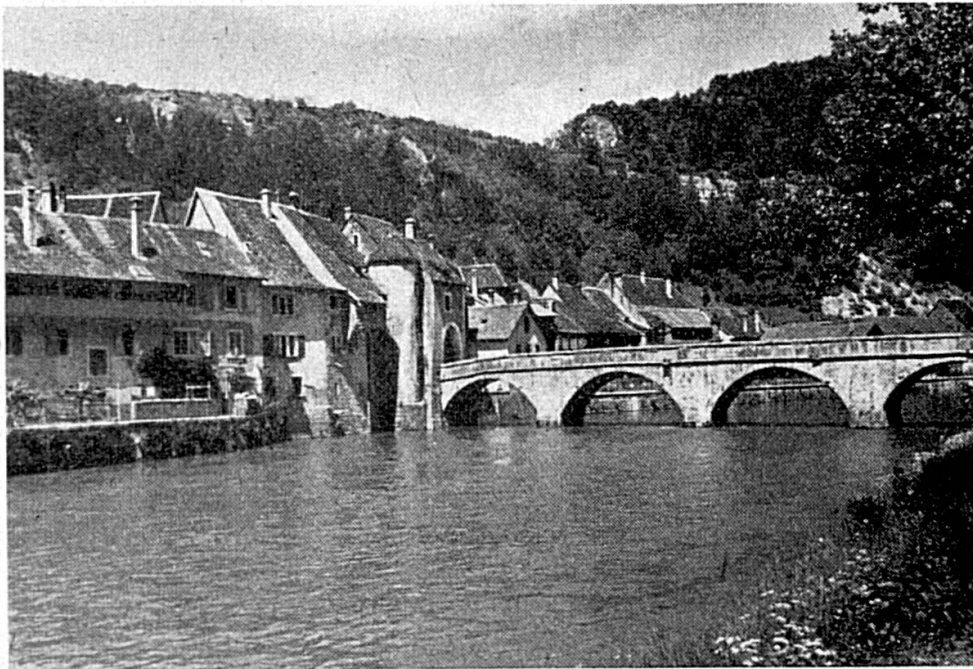


Le Viaduc de St-Ursanne

IV. De Montmelon à la Motte

Si nous ne sommes pas géologue ou collectionneur de fossiles négligeons les rochers coralliens de Tariche, aussi riches que ceux de Vautenaivre, et poursuivons notre route. Elle nous conduira en moins d'une heure à la ville de **St-Ursanne**. Le hameau de **Montmelon-Dessous** surgit soudain de ses vergers dans un site paradisiaque. Il domine une île boisée et la passerelle de fer permettant de gagner **Ravines** et **la Lomenne**. Plus haut, également dans les arbres fruitiers, se détachent les maisons de **Montmelon-Dessus** situées au bord de la route qui, de St-Ursanne, va rejoindre la Corniche du Jura. Le dimanche, son hospitalière auberge attire les promeneurs de toute la région. Le Doubs commence à décrire la courbe qui l'amènera près de la chapelle de Lorette dont les fresques sont très intéressantes. C'est ici qu'il se dirige résolument vers l'Occident. La petite cité moyenâgeuse nous apparaît soudain, entre le fleuve et les rochers, avec ses maisons blotties autour de la collégiale et ses anciens remparts léchés par la rivière ou grimpant vers l'ancien manoir en ruines. Le château, dont il reste un pan de tour, fut vendu comme bien national pendant la Révolution et démoli en partie. En 1814, il vit passer à ses pieds les troupes des Alliés aux troupes de Napoléon et **St-Ursanne** souffrit terriblement du « tchietchemps¹ ». On sait

1) du cher temps, de la disette, de la famine ; on écrit souvent « tchietchan ».



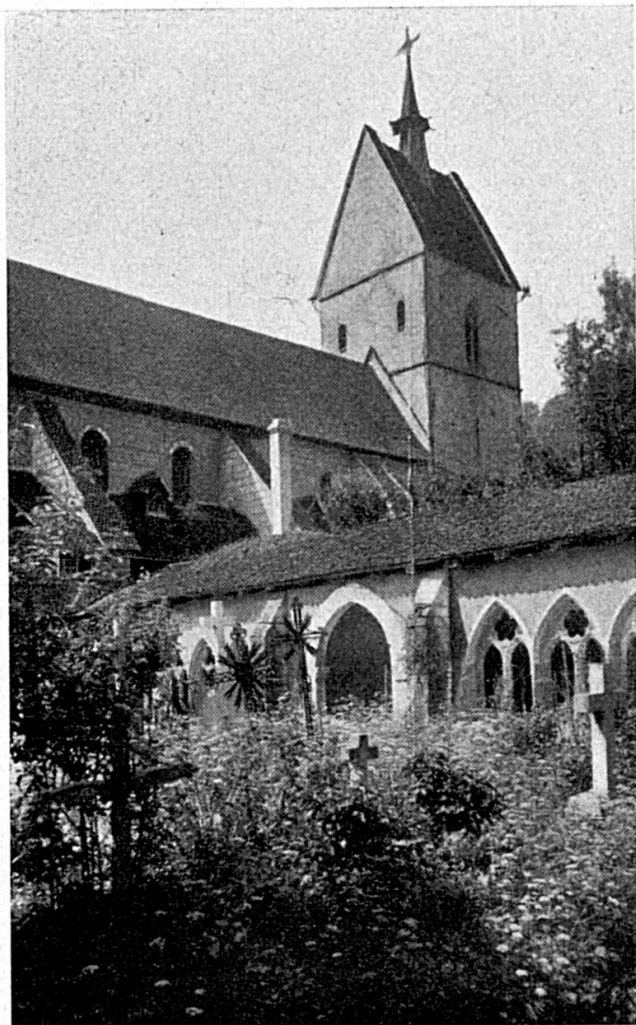
St-Ursanne et son vieux pont de pierre

qu'un monastère, une basilique, puis une petite cité, s'élevèrent successivement au pied de l'ermitage de St-Ursanne. La collégiale, couleur de feuilles mortes, est un bel édifice datant en partie du XII^e siècle. Les portails et le chœur sont de la bonne époque romane. Entre les étroits vitraux, de grands arcs-boutants soutiennent les murs. A l'intérieur, le jaillissement des colonnes, aux chapiteaux riches et variés, donne à tout l'édifice une note de légèreté. Dans les nefs, on a mis à jour des fresques fraîches comme les fleurs printanières. La crypte, qui est un joyau d'architecture romane, est sonore comme une baume. On envie la vie paisible des moines qui se promenaient dans le cloître gothique aux si belles rosaces.

La collégiale semble être un navire immobile près de lever l'ancre pour voguer vers l'au-delà...

La petite ville est demeurée la même avec ses maisons cosues et graves, ses toits bruns et ses vieilles façades patinées par le temps. Le moine et l'ours de la fontaine du Mai rappellent les armes de la ville. Celle-ci est encore gardée par les anciennes portes de Porrentruy, de Delémont et celle qui donne sur le vieux pont de pierre que protège St-Jean Népomucène.

Du train qui franchit, entre les tunnels de Glovelier et de La Croix, l'imposant et hardi viaduc de la **Combe Maran**, on a une échappée merveilleuse sur la rivière si calme en amont du



St-Ursanne, Cloître et Collégiale Schnegg
Renens

barrage étincelant et, dans un féerique décor de verdure, sur toute la petite cité aux toits irréguliers.

De nombreux chemins conduisent en Ajoie, dans la Vallée et aux Franches-Montagnes, par les cols de Sur la Croix, des Rangiers ou de Saint-Brais. D'autres vont sur les Clos-du-Doubs, à Seleute, à St-Hippolyte et dans nombre de hameaux et de fermes. Les industriels ont édifié leurs usines hors de l'enceinte de la cité. La fabrique de chaux se trouve dans les rochers de la gare, celle de boîtes, au faubourg de Lorette et les Usines Thécla, à l'ancien Moulin des Lavoires.

Les touristes trouveront le calme, le confort, la bonne cuisine, dans les hôtelleries dont les vieilles enseignes se balancent au-dessus de la rue paisible. Que ce soit au Bœuf, à la Cigogne, à la Couronne, à la Demi-Lune, aux Deux-Clefs, on leur accommodera des plats délicats selon de vieilles recettes conservées précieusement.

Dès qu'il a quitté la petite ville le Doubs, toujours plus tranquille, plus sombre et plus profond, forme jusqu'au barrage de **Bellefontaine** un petit lac de rêve où l'on peut se livrer intensément aux joies de la pêche et du canotage. La rivière, qui paraissait endormie à jamais entre de noires joux et des prés marécageux, se réveille soudain pour mouvoir les turbines de l'usine électrique de Bellefontaine et la roue de la scierie des anciens Moulins du Doubs. Sauf à « Ocourt la Morte » où elle

forme le doux bassin du Courbe, bordé de saules qui y trempent leur ondoyante parure, elle ne sera plus, jusqu'à Bremoncourt, qu'une suite de petits rapides moutonneux.

Bellefontaine qui doit sans doute son nom à la source abondante qui jaillit au pied du Mont Terri, eut un haut-fourneau et des forges dès 1564. Un prince-évêque y établit plus tard une fonderie et une fabrique d'acier. Après la Révolution française, les usines connurent une grande prospérité et fournissaient du fer à la fabrique d'armes de Versailles. En 1845, elles occupaient plus de 500 ouvriers. La concurrence les obligea, en 1861, à fermer leurs portes.



La statue de St-Jean Népomucène à St-Ursanne

En 1901, la Société des Forces motrices du Doubs acquit le domaine de Bellefontaine et y établit une usine électrique qui envoie force et lumière dans la riante Ajoie. L'installation fut cédée, en 1911, à la Société des Forces motrices bernoises.

L'auberge de l'agreste petit village d'**Ocourt**, aux maisons égrenées le long du bief de Sacey, est le rendez-vous de pêcheurs à la ligne venant du Jura et de la Suisse allemande. Divers chemins suivent les deux rives de la rivière, montent sur les Clos-du-Doubs, au charmant hameau de **Monturban**, où l'on cueille les premières « olives » et, par Valbert, aux **Chaignons**. D'ici, l'on jouit d'une vue étendue sur les plaines d'Ajoie et d'Alsace, l'on aperçoit quelques pics des Alpes et la ligne bleue des Vosges. La

CHAUX-DE-FONDS

Tél. 2.12.30

CAFÉ - HOTEL - BRASSERIE ARISTE ROBERT

Rendez-vous du commerce, de l'industrie et du tourisme

Cave et consommations de 1re qualité.
Service soigné.

ST - IMIER

Hôtel des XIII Cantons

Confort, spécialités, garage.

Se recommande aux sociétés et touristes.

H. GUHL, prop.

Tél. 46

Mont - Crosin

Altitude 1150 m.

Route St-Imier-Tramelan

HOTEL DE L'OURS

Magnifique but de promenade. Grande salle pour sociétés. Séjour d'été. Bonne cuisine bourgeoise.

L. CHATELAIN

St-Imier, tél. 96

NODS

Téléphone 87.268

Famille BOTTERON - RHIS

Hôtel du Cheval-Blanc

Venez-y,

vous y serez bien reçus et bien servis

DAVID STUCKI

Auto - Transports d'Ajoie S. A.

PORRENTROY - ST-URSANNE

Téléphone 2.21



Funiculaire St-Imier - Mont-Soleil

En 8 minutes

le funiculaire St-Imier - Mont-Soleil
vous conduit à notre plus belle station
jurassienne.

Courses spéciales sur commande.

VISITEZ

la région pittoresque de

**Tramelan. Saignelégier,
Pommerats, Goumois,**

en utilisant les confortables auto-cars **T. S. P. G.**

TÉLÉPHONE: Saignelégier 45.111 = Tramelan 93.025

grande baume de Monturban et la grotte assez profonde de **La Motte** ne décevront pas le visiteur. L'église fut bâtie dans un lieu isolé, parce que la paroisse comprenait, jusqu'en 1860, la commune française de Montancy, celle de Montvoie, supprimée vers 1880 faute de citoyens, et celle d'Ocourt, à laquelle elle fut réunie.

Du hameau de **La Motte**, on gagne celui de **Montvoie** par le romantique vallon de la Combe, où serpente et gazouille un ruisseau fleuri de trolles, de cresson et de populages. Sur la hauteur, une belle route carrossable s'en va de Villars-sur-Fontenais à Montancy et à Glère. Le château, qui défendait cet important passage, fut la résidence d'un bailli de la Principauté épiscopale de Bâle. Il fut détruit, en 1473, par le frère de Pierre de Hagenbach. On y voit encore les vestiges imposants du donjon, de tours hexagonales et de murs percés d'embrasures.

Un bureau de poste établi dans l'ancien moulin, une gentille auberge à la fraîche tonnelle, une petite cure dans un jardin fleuri, le sévère bureau des douanes suisses, celui plus modeste des péages français, un pont de pierre, le clocheton d'une école, des maisons le long d'un bief, tels se présentent à nos yeux le dernier hameau de la Confédération suisse et le premier village de la République française. Le fleuve, qu'admira Jules César à Besançon et dont il parle dans ses « Commentaires », le fleuve, au vert unique qui ravit Strabon, l'Incertain des Romains, le Noir des Celtes, nous quitte définitivement pour aller paresser dans la plaine, y porter de pesants chalands et mourir dans la Saône.

La belle région que nous venons de parcourir attirerait encore un plus grand nombre de visiteurs si une voie ferrée ou une bonne route longeait la rive du Doubs. De très nombreux chemins rayonnent autour de la petite cité médiévale et des villages semés le long de la vallée mais le tortillard franc-comtois et les régionaux francs-montagnards se tiennent prudemment sur les hauteurs voisines. Un service d'autos ou d'auto-cars postaux est par contre établi entre Tramelan et Goumois, Chaux-de-Fonds et la Maison-Monsieur, St-Ursanne et La Motte, St-Ursanne et Soubey, St-Hippolyte et Brémencourt. Les trains des C. F. F. ne font qu'une courte apparition dans la vallée du Doubs et la station de St-Ursanne, établie dans les rochers, se trouve assez éloignée de la ville.

V. Où trouver la quiétude?

Nous ne savons s'il y a lieu de regretter cet abandon qui permet au touriste de se promener ou de passer quelques jours de loisirs dans une contrée où il trouvera un air pur, une nourriture saine et délicate, les prix et les mœurs d'antan, le calme et la tranquillité. Dès leur enfance, les gens du pays sont habitués à

la patience et à la ténacité par de longues et pénibles marches. L'église, l'école, l'épicerie, l'auberge, la ville, sont éloignées de leur demeure. Ils vivent nonchalamment en marge du pays. Les villages du plateau sont déjà pour eux un monde nouveau. Les riverains sont des gens simples, attachés à leur rivière, à leurs côtes escarpées, à leur lopin de terre, à leur petit troupeau, à leur patois, à leurs croyances religieuses. Dans un pays où, plus qu'ailleurs, les pierres sont dures, ils vivent modestes, d'un bonheur ne connaissant pas de heurts trop violents. Ce sont les Indiens du Jura. Ils ont les sens aiguisés. Curieux, vifs, accueillants, mais passionnés parfois, ils possèdent un peu le fatalisme de l'Oriental et ont la sagesse de laisser faire le temps. Leur philosophie peut se résumer en ces trois dictons : Celui qui a le temps est assez riche ; rien ne se paye si bien que le temps pour celui qui a le temps d'attendre ; il faut prendre le temps comme il vient et les gens comme ils sont.

Que tous ceux qui ont les nerfs à fleur de peau ne tardent pas plus longtemps à venir faire une randonnée et, si possible, un séjour dans cette paisible vallée. Ils en reviendront meilleurs, plus forts, plus patients. Ils y auront appris que ce monde n'est pas seulement une vallée de larmes mais aussi le pays des sourires. Ils reprendront ensuite le harnais avec plus de courage. Ils supporteront stoïquement les épreuves en disant comme les riverains, lorsque le malheur frappe à leur porte : « *Râte le Doubs d'aïvô enne foëne !... Peut-on, avec une foëne, empêcher la rivière de couler ?...* »

J. S.